

LA BOHÈME

Giacomo Puccini

Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica

D'après *Scènes de la vie de bohème* de Henri Murger

LIVRET EN TRADUCTION FRANÇAISE

Liste des personnages

Mimi, fleuriste

Rodolfo, poète

Musetta, chanteuse

Marcello, peintre

Colline, philosophe

Schaunard, musicien

Benoît, propriétaire

Alcindoro, conseiller d'État

Parpignol, vendeur de jouets

Douaniers, étudiants, ouvrières, vendeurs de rue, soldats, serveurs, enfants

Rodolfo et Mimi filent le parfait amour, dans une mansarde du Paris des années 1830. Entre disputes et moments de fêtes avec des amis artistes, leur vie coule heureuse jusqu'à ce que la tuberculose se déclare chez Mimi. Sous un faux prétexte, Rodolfo rompt avec elle. En réalité, il sait qu'il ne pourra jamais lui offrir la vie que son état nécessite. Malgré tout, leur couple perdure jusqu'à la fin tragique de Mimi.

ACTE I

Une mansarde.

Marcello

(assis, continuant à peindre)

Cette Mer Rouge me ramollit et me transit
Comme si elle me tombait dessus goutte à goutte.
(il s'éloigne du chevalet pour regarder son tableau)
Pour me venger, je noie un Pharaon !
(il retourne à son travail. À Rodolfo)
Que fais-tu ?

Rodolfo

(se retournant un peu)

Dans les cieux gris,
Je regarde fumer Paris par ses mille cheminées
(montrant le poêle vide)
Et je pense à cette paresseuse
De vieille cheminée trompeuse
Qui vit dans l'oisiveté comme un grand seigneur !

Marcello

Voilà quelque temps
Qu'elle ne reçoit pas son honnête rente.

Rodolfo

Stupides forêts,
Que font-elles sous la neige ?

Marcello

Rodolfo, je vais te livrer une mienne pensée profonde :
(soufflant sur ses doigts)
Il fait un froid de loup.

Rodolfo

Et moi, Marcello, je ne te cache pas
Que je doute de la sueur au front.

Marcello

J'ai les doigts glacés
Comme si je les tenais encore trempés
Dans cette vaste glacière qu'est le coeur de Musetta.
(il laisse échapper un long soupir, abandonne son tableau, posant palette et pinceaux)

Rodolfo

L'amour est une cheminée qui gaspille trop...

Marcello

... et à toute vitesse

Rodolfo

Où l'homme est un fagot...

Marcello

Et la femme un chenet.

Rodolfo

Le premier brûle en un souffle...

Marcello

... et l'autre reste à regarder.

Rodolfo

Mais en attendant, on gèle ici...

Marcello

... et on meurt d'inanition !

Rodolfo

Il faut du feu...

Marcello

Attends...

(il attrape une chaise et comme s'il la réduisait en pièces)

Sacrifions la chaise !

(Rodolfo l'en empêche avec énergie. Soudain pousse un cri de joie à une idée qui le frappe)

Rodolfo

Euréka !

(il court à la table et en soulève un volumineux cahier)

Marcello

Tu as trouvé ?

Rodolfo

Oui ! L'esprit s'aiguise.

Que l'idée s'embrace.

Marcello

(désignant son tableau)

Brûlons La Mer Rouge.

Rodolfo

Non.

La toile peinte ça pue. Mon drame,

Que mon drame brûlant nous réchauffe.

Marcello

(avec une épouvante comique)
Tu veux le lire, peut-être ?
Tu me glaces.

Rodolfo

Non, qu'on réduise en cendres le papier
Et que le génie s'envole aux cieux.
(avec un air d'importance)
Un grand malheur menace le siècle !
Rome est en péril !

Marcello

(avec exagération)
Le grand cœur !

Rodolfo

(donnant une partie du cahier à Marcello)
À toi l'acte un.

Marcello

Envoie !

Rodolfo

Déchire !

Marcello

Allume !
(Rodolfo frappe le briquet ; allume une chandelle et se dirige vers le poêle avec Marcello : ensemble, ils mettent feu à la partie du cahier jeté dans le foyer, puis, ensemble, prennent une chaise, s'assoient, se réchauffant avec volupté)

Rodolfo et Marcello

Quelle joyeuse lueur !
(la porte du fond s'ouvre avec fracas et Colline entre, gelé, engourdi, battant des pieds, jetant avec colère sur la table une pile de livres attachée par un mouchoir)

Colline

Déjà de l'Apocalypse apparaissent les signes.
Les veilles de fête on n'accepte pas de prêter sur gages.
(il s'interrompt surpris en voyant du feu dans le poêle)
Une flamme !

Rodolfo

(à Colline)
Silence ! On donne mon drame...

Colline

... au feu. Je le trouve brillant.

Rodolfo

Vif !

Colline

Mais il dure peu.

Rodolfo

La concision, grande qualité.

Colline

(s'emparant de la chaise de Rodolfo)

Auteur, à moi la chaise !

Marcello

Ces intermèdes sont à mourir d'inanition. Vite !

Rodolfo

(s'attaquant à une autre partie du cahier)

Acte deux.

Marcello

(à Colline)

Ne fais pas un bruit.

(Rodolfo déchire le reste du cahier et le jette au feu qui se ravive. Colline rapproche encore sa chaise et se réchauffe les mains : Rodolfo debout, près d'eux, avec ce qui reste du cahier)

Colline

Pensée profonde !

Marcello

Couleur juste !

Rodolfo

Dans ce vacillement langoureux couleur d'azur,
Une ardente scène d'amour part en fumée !

Colline

Une feuille crépite.

Marcello

Là, il y avait des baisers.

Rodolfo

Je veux entendre d'un coup trois actes.

(il jette le reste du cahier au feu)

Colline

Ainsi, des audacieux l'idée se complète.

Rodolfo, Marcello et Colline

Qu'il est beau de disparaître dans une joyeuse flamme.

Colline

Quel vain, quel fragile drame !

Marcello

Déjà il craque, se recroqueville et meurt !
(le feu s'éteint)

Marcello et Colline

À bas l'auteur !

(par la porte, entrent deux garçons de courses, l'un avec des provisions, des bouteilles de vin, des cigares, l'autre un fagot de bois. Les entendant, les trois compagnons assis près du feu se retournent et, avec des cris d'émerveillement, s'élancent sur les provisions et les déposent sur la table. Colline prend le bois et le porte près du feu : le soir commence à tomber)

Rodolfo

Du bois !

Marcello

Des cigares !

Colline

Du Bordeaux !

Rodolfo, Marcello et Colline

(avec enthousiasme)

Le destin nous a envoyé
Ces trésors de jour de fête.
(les deux garçons de courses sortent)

Schaunard

(entre par la porte l'air triomphant, jetant à terre quelques pièces)
La Banque de France
Pour vous se met à découvert.

Colline

(ramassant les pièces avec Rodolfo et Marcello)
Ramasse, ramasse !

Marcello

(incrédule)

Ce sont des pièces en laiton !

Schaunard

(lui montrant une pièce)
Tu es sourd ?
Qui est cet homme ?

Rodolfo

(s'inclinant)

Louis-Philippe !
Je m'incline devant mon roi.

Tous les quatre

Louis-Philippe à nos pieds !
(ils mettent les pièces sur la table. Schaunard voudrait raconter sa bonne fortune, mais les autres ne l'écoutent pas : ils vont et viennent occupés à tout mettre sur la table)

Schaunard

Maintenant je vais vous dire : cet or, plutôt cet argent,
C'est toute une histoire.

Marcello

(mettant du bois dans le poêle)
Réchauffons le poêle !

Colline

Il a tant souffert du froid.

Schaunard

Un anglais, un Monsieur,
Lord ou Milord,
Voulait un musicien...

Marcello

(débarrassant la table de la pile de livres de Colline)
Ouste ! Préparons la table !

Schaunard

Moi ? J'y vole !

Rodolfo

Où est le briquet ?

Colline

Là.

Marcello

Voilà.
(ils allument un grand feu dans le poêle)

Schaunard

Je me présente, il m'accepte ;
je lui demande...

Colline

(disposant les victuailles)
Rôti froid !

Marcello

Pâté !

Schaunard

Je me présente, il m'accepte ; je lui demande :
« À quand les leçons ? » Il répond :
(imitant l'accent anglais)
« Commençons... Regarder ! »
Il me montre un perroquet au premier étage, puis ajoute :
« Vous, jouer jusqu'à ce qu'il meure. ! »

Rodolfo

Resplendissante, que la salle splendide brille.

Schaunard

Voilà ce qui arriva : je jouai pendant trois longs jours...

Marcello

(posant deux chandelles allumées sur la table)
Maintenant, les chandelles !

Colline

Le pâté !

Schaunard

Alors j'utilisai le charme
De ma belle prestance...
J'envoûtai la servante...

Marcello

Manger sans nappe ?

Rodolfo

(tirant un journal de sa poche et le dépliant)
Idée !

Colline et Marcello

« Le Constitutionnel » !

Rodolfo

De l'excellent papier...
On mange et on dévore un feuilleton !
(ils disposent le journal comme une nappe : Rodolfo et Marcello approchent quatre chaises de la table ; Colline reste occupé par les plats de victuailles)

Schaunard

Je lui offris du persil !
Lorito étendit les ailes,
Lorito ouvrit le bec,
Un peu de persil,
En Socrate, il mourut.
(voyant que personne ne s'intéresse à lui, il attrape Colline qui lui passe à côté avec un plat)

Colline

Qui ?

Schaunard

(dépité, en hurlant)
Le diable vous emporte tous !
(puis, voyant que les autres vont manger le pâté)
Mais, que faites-vous là ?
(d'un geste solennel, il étend la main sur le pâté pour empêcher ses amis de le manger ; il enlève les victuailles de la table et les range dans une petite armoire)
Non ! Ces vivres

Sont le viatique des jours
À venir, ténébreux et obscurs.
Manger chez soi,
Le jour du réveillon,
Tandis que le Quartier latin
Se pare de saucisses et de douceurs ?
Tandis qu'un parfum de beignets
Embaume les vieilles rues ?
Là, les filles contentes chantent...

Rodolfo, Marcello et Colline

(entourent en riant Schaunard)
La veille de Noël !

Schaunard

Et chacune a pour écho un étudiant !
(solennel)
Un peu de religion, messieurs :
On boit chez soi, mais on dîne dehors.
(Rodolfo ferme la porte à clé ; tous autour de la table se versent du vin. On frappe à la porte : étonnés, ils s'arrêtent)

Benoît

(à l'extérieur)
On peut ?

Marcello

Qui est là ?

Benoît

Benoît

Marcello

Le propriétaire !
(ils posent leurs verres)

Schaunard

Claque-lui la porte au nez.

Colline

(criant vers la porte)
Il n'y a personne.

Schaunard

C'est fermé.

Benoît

Un mot.

Schaunard

(après avoir consulté les autres, il va ouvrir la porte)
Un seul !

Benoît

(entre tout sourire : aperçoit Marcello, lui montre un papier et dit)
Le loyer !

Marcello

(le recevant fort courtoisement)
Holà ! Avancez une chaise.

Rodolfo

Vite.

Benoît

(s'esquivant)
Il ne faut pas. Je voudrais...

Schaunard

(insistant avec une feinte fermeté le fait asseoir)
Asseyez-vous.

Marcello

(offre un verre à Benoît)
Voulez-vous boire ?
(lui verse du vin)

Benoît

Merci.

Rodolfo et Colline

Trinquons !

Schaunard

Buvez !

Rodolfo

Trinquons !

Benoît

C'est le dernier trimestre...

Marcello

(ingénuement)
C'est mon plaisir.

Benoît

Et donc...

Schaunard

(l'interrompant)
Encore une goutte.
(il remplit les verres)

Benoît

Merci.

Rodolfo et Colline

Trinquons !

Tous les quatre

(triquant avec Benoît)

À votre santé !

Benoît

(reprenant la conversation avec Marcello)

Je viens à vous

Car le trimestre dernier

Vous m'aviez promis...

Marcello

J'ai promis et maintenant je tiens.

(montrant à Benoît l'argent sur la table)

Rodolfo

(avec stupeur, bas à Marcello)

Que fais-tu ?

Schaunard

(à voix basse à Marcello)

Tu es fou ?

Marcello

(à Benoît, sans regarder les autres)

Vous avez vu ? Allons, maintenant

Restez un moment en notre compagnie.

(appuyant ses coudes sur la table)

Dites : quel âge avez-vous,

Cher monsieur Benoît ?

Benoît

Mon âge ? Pitié !

Rodolfo

Plus ou moins le nôtre.

Benoît

(protestant)

Plus, beaucoup plus.

(tandis qu'ils font parler Benoît, ils remplissent son verre au fur et à mesure qu'il le vide)

Colline

Il a dit « plus ou moins ».

Marcello

(abaissant la voix et sur un ton fourbe)

L'autre soir, au bal Mabille,

On vous a surpris

Sacrifiant au péché d'amour.

Benoît

Moi ?

Marcello

Au bal Mabilille, l'autre soir, on vous a surpris. Niez-le.

Benoît

Le hasard.

Marcello

(avec flatterie)

Une belle femme !

Benoît

(à demi éméché, avec emportement)

Ah ! Très !

Schaunard

Coquin !

Colline

Séducteur !

Rodolfo

Coquin !

Marcello

(avec emphase)

Un chêne ! Un canon !

Rodolfo

L'homme a bon goût.

Benoît

(riant)

Hé, hé !

Marcello

Le cheveu fauve et frisé.

Schaunard

Coquin !

Marcello

Il sautait de joie, gaillard et fier.

Benoît

Je suis vieux, mais robuste.

Rodolfo, Schaunard et Colline

Il sautait de joie, gaillard et fier.

Marcello

Et devant lui, la vertu féminine céda.

Benoît

(se confiant)

Timide dans ma jeunesse,

Aujourd'hui, je prends ma revanche... On sait,

Quelque petite femme joyeuse, ça distrait et un peu...

(dessinant de la main de belles formes)

Je ne dis pas une baleine

Ni une mappemonde,

Ni une face ronde

De pleine lune !

Mais une maigre, vraiment maigre, non et non !

Les femmes maigres sont des sacs d'ennuis

Et souvent de soucis,

Toujours à se plaindre,

Par exemple... Ma femme...

(Marcello tape du poing sur la table et se lève ; les autres l'imitent : Benoît les regarde abasourdi.)

Marcello

(avec force)

Cet homme est marié

Et dissimule en son cœur

Des désirs honteux !

Schaunard et Colline

Horreur !

Rodolfo

Il souille et empeste

Notre honnête maison.

Schaunard et Colline

Dehors !

(Benoît, interdit, se lève et tente inutilement de parler)

Marcello

Que l'on brûle du sucre !

Colline

Chassons le réprouvé !

Schaunard

C'est la morale offensée qui vous chasse !

Benoît

Je... Je...

Marcello, Rodolphe et Colline

(encerclent Benoît et le repoussent vers la porte)

Silence !

Benoît

Messieurs...

Marcello, Schaunard et Colline

Silence ! Sortez monsieur !

Tous les quatre

(repoussant Benoît vers la porte)

Hors d'ici !

(sur la porte regardant le palier)

Et bonsoir à votre seigneurie.

(de retour au milieu de la scène en riant)

Ah ! ah ! ah ! ah !

Marcello

(fermant la porte)

J'ai payé le trimestre !

Schaunard

Momus nous attend au

Quartier latin.

Marcello

Vive l'homme prodigue !

Schaunard

Partageons le butin.

(ils se partagent l'argent resté sur la table)

Rodolfo et Colline

Partageons !

Marcello

(présentant un miroir brisé à Colline)

Là-bas, il y a des beautés venues du ciel.

Maintenant que tu es riche, attention à la décence.

Ours, lustre ton poil !

(il retire sa blouse de travail et met son manteau)

Colline

Je ferai connaissance

Pour la première fois du coiffeur.

Conduisez-moi au ridicule

Outrage du rasoir. Allons !

Colline, Schaunard et Marcello

Allons !

Rodolfo

Je reste

Pour terminer l'article

De fond du « Castor ».

Marcello

Fais vite.

Rodolfo

Cinq minutes.

Je connais le métier.

Colline

Nous t'attendrons en bas chez le concierge.

Marcello

Si tu tardes, tu entendras un de ces chœurs !

Rodolfo

Cinq minutes.

(prend une lumière et ouvre la porte : les trois autres sortent et dévalent les escaliers)

Schaunard

(en sortant)

Taille-la courte, la queue de ton « Castor » !

Marcello

(du dehors)

Un oeil sur l'escalier.

Tiens-toi à la rampe.

Rodolfo

(sur le palier, près de la porte ouverte, levant sa bougie)

Doucement !

Colline

(de dehors)

Il fait noir comme dans un four.

(les voix de Marcello, Schaunard et Colline se font toujours plus lointaines)

Schaunard

Maudit concierge !

(on entend le bruit de quelqu'un qui roule)

Colline

Malheur !

Rodolfo

(sur le pas de la porte)

Colline, tu es mort ?

Colline

Pas encore !

Marcello

Viens vite !

(Rodolfo ferme la porte, pose sa bougie... s'assied et se met à écrire. Il s'interrompt, réfléchit... déchire sa feuille et jette sa plume)

Rodolfo

(découragé)

Je ne suis pas en veine.

(on frappe timidement à la porte)

Qui est là ?

Mimi

(du dehors)

Excusez-moi.

Rodolfo

Une femme !

Mimi

S'il vous plaît, ma lumière s'est éteinte.

Rodolfo

(se précipite pour ouvrir)

Voilà.

Mimi

(sur le pas de la porte, avec une lumière éteinte à la main et une clé)

Voudriez-vous... ?

Rodolfo

Installez-vous un moment.

Mimi

Ce n'est pas nécessaire.

Rodolfo

(insistant)

Je vous en prie, entrez.

(Mimi entre mais se met soudain à suffoquer. Rodolfo empressé)

Vous vous sentez mal ?

Mimi

Non... Ce n'est rien.

Rodolfo

Vous êtes pâle !

Mimi

(prise de toux)

Le souffle... Ces marches...

(elle s'évanouit et Rodolfo a juste le temps de la soutenir et de l'installer sur une chaise, tandis le chandelier et la clé tombent des mains de Mimi)

Rodolfo

(embarrassé)

Et maintenant comment faire ?

(il va prendre de l'eau et en asperge le visage de Mimi)

Comme ça.

(il la regarde avec un grand intérêt)
Quel visage de malade !
(Mimi revient à elle)
Vous vous sentez mieux ?

Mimi

(avec un filet de voix)
Oui.

Rodolfo

Il fait si froid ici.
Asseyez-vous près du feu.
(Mimi fait signe que non)
Attendez... Un peu de vin...

Mimi

Merci.

Rodolfo

(il lui donne un verre et lui verse à boire)
Pour vous.

Mimi

Un peu, un peu.

Rodolfo

Comme ça ?

Mimi

Merci.
(elle boit)

Rodolfo

(la contemplant)
Quelle belle enfant !

Mimi

(se lève et cherche son chandelier)
Permettez maintenant que j'allume ma lumière.
C'est complètement passé.

Rodolfo

Vous êtes si pressée ?

Mimi

Oui.
(Rodolfo aperçoit le chandelier à terre, le ramasse, l'allume et le tend à Mimi sans un mot.)
Merci. Bonsoir.
(s'apprête à sortir)

Rodolfo

Bonsoir.

Mimi

Oh ! Étourdie que je suis !
Où ai-je laissé la clé de ma chambre ?

Rodolfo

Ne restez pas sur le seuil ; la flamme vacille au vent.
(la chandelle de Mimi s'éteint)

Mimi

Mon Dieu ! Revenez l'allumer.

Rodolfo

(accourt avec sa chandelle pour rallumer celle de Mimi, mais la sienne s'éteint aussi et la pièce reste dans le noir)
Mon Dieu ! La mienne aussi s'est éteinte !

Mimi

Ah. Et la clé...

Rodolfo

(près de la porte et la ferme)
On n'y voit rien !

Mimi

Je n'ai pas de chance.

Rodolfo

Et la clé...

Mimi

Quelle voisine importune je fais...

Rodolfo

(vers Mimi)
Allons, que croyez-vous ?

Mimi

(répétant avec grâce et s'avançant encore précautionneusement)
Quelle voisine importune je fais...
(elle cherche du pied la clé)

Rodolfo

Mais que dites-vous ?
Que croyez-vous ?

Mimi

Cherchez.

Rodolfo

Je cherche.

Mimi

Où sera-t-elle ?

Rodolfo

(trouve la clé, laisse échapper une exclamation puis, se reprenant, met la clé dans sa poche)
Ah !

Mimi

Vous l'avez trouvée ?

Rodolfo

Non !

Mimi

Il m'avait semblé...

Rodolfo

En vérité !

Mimi

(cherche à tâtons)
Vous cherchez ?

Rodolfo

Je cherche.

(il feint de chercher, mais guidé par la voix et les pas de Mimi, tente de se rapprocher d'elle qui, penchée à terre, cherche toujours : à ce moment, Rodolfo s'est rapproché et, en se baissant, sa main rencontre celle de Mimi)

Mimi

(surprise)
Ah !

Rodolfo

(tenant la main de Mimi, la voix émue)

Quelle petite main glacée,

Laissez-moi la réchauffer.

Chercher, à quoi bon ?

Dans le noir, on ne trouve pas.

Mais heureusement, c'est nuit de pleine lune,

Et la lune, ici, nous l'avons à côté.

(Mimi voudrait retirer sa main)

Attendez, Mademoiselle,

Que je vous dise en deux mots

Qui je suis, ce que je fais, comment je vis. Voulez-vous ?

(Mimi se tait. Rodolfo lâche la main de Mimi qui, en reculant, trouve une chaise où elle s'effondre pratiquement d'émotion)

Qui je suis ? Je suis un poète.

Ce que je fais ? J'écris.

Comment je vis ? Je vis.

Dans mon heureuse pauvreté,

Je gaspille, en grand seigneur,

Des rimes et des hymnes d'amour.

Par mes rêves et mes chimères

Et mes châteaux dans le vide,

Mon âme est millionnaire.

Parfois, de mon coffre
Deux voleurs dérobent
Tous mes bijoux : de beaux yeux.
Ils y sont entrés maintenant avec vous
Et mes rêves ordinaires,
Mes beaux rêves,
Ont tôt fait de se dissiper.
Mais ce larcin ne m'afflige pas
Puisqu'y a pris place
La douce espérance !
Maintenant que vous me connaissez,
À vous de parler ! Parlez.
Qui êtes-vous ?
Dites, s'il vous plaît !

Mimi

Oui. On m'appelle Mimi,
Mais mon nom est Lucia.
Mon histoire est brève.
Sur toile ou sur soie,
Je brode, à la maison ou au-dehors...
Je vis tranquille et heureuse
Et ma distraction
Est de faire des lys et des roses.
J'aime ces choses
Qui ont un si doux charme,
Qui parlent d'amour, de printemps,
Qui parlent de rêves, de chimères,
Ces choses qui ont nom poésie.
Vous me comprenez ?

Rodolfo

(ému)

Oui.

Mimi

On m'appelle Mimi,
Pourquoi, je l'ignore.
Seule, je dîne de
Ce que je me suis préparé.
Je ne vais pas toujours à la messe,
Mais je prie beaucoup le Seigneur.
Je vis seule, seulette,
Là, dans une petite chambre blanche :
Je regarde sur les toits et au ciel,
(se lève)
Mais quand vient le dégel,
Le premier soleil est pour moi,
Le premier baiser d'avril pour moi !
Le premier soleil est pour moi !
Dans un vase, une rose éclôt...
Je l'épie feuille après feuille.
C'est si doux le parfum d'une fleur !
Mais, hélas, les fleurs que je fais n'ont pas d'odeur.

Je ne saurais vous raconter rien de plus sur moi.
Je suis votre voisine
Qui vient vous importuner à point d'heure.

Schaunard

(de la cour)
Hé ! Rodolfo !

Colline

(de la cour)
Rodolfo !

Marcello

(de la cour)
Holà ! Tu n'entends pas ?
(aux cris de ses amis, Rodolfo s'impatiente)
Limace !

Colline

Poétaillon !

Schaunard

Malheur au paresseux !

Rodolfo

(à la fenêtre)
J'écris encore trois lignes et j'arrive.

Mimi

(s'approchant un peu de la fenêtre)
C'est qui ?

Rodolfo

(se retournant vers Mimi)
Des amis.

Schaunard

Tu vas entendre tes...

Marcello

Qu'est-ce que tu fais là-haut tout seul ?

Rodolfo

Je ne suis pas seul.
Nous sommes deux.
Allez chez Momus, retenez la place,
Nous arrivons vite.
(il reste à la fenêtre pour s'assurer que ses amis s'en vont)

Marcello, Schaunard, Colline

Momus, Momus, Momus,
Silencieux et discrets, quittons les lieux. Momus, Momus.

Marcello

Il a rencontré la poésie !

Schaunard et Colline

Momus, Momus !

(Mimi s'est approchée de la fenêtre de sorte que les rayons de lune l'illuminent : Rodolfo en se retournant aperçoit Mimi comme entouré d'un halo de lumière et la contemple, presque en extase)

Rodolfo

Ô la douce enfant !

Marcello

(de très loin, presque en criant)

Il a rencontré la poésie !

Rodolfo

Ô doux visage,
Nimbé de la douce clarté de la lune,
En toi je retrouve
Le rêve que je voudrais toujours rêver !

Mimi

(très émue)

Ah, toi seul commandes, amour...

Rodolfo

(entourant Mimi de ses bras)

Dans mon âme,
Frémissent déjà
Les douceurs suprêmes,
Dans le baiser, frémit mon amour.
(il l'embrasse)

Mimi

(s'abandonnant presque)

Oh ! Que ses douces promesses
Coulent dans mon cœur,
Toi seul commandes, amour !
Non, de grâce !

Rodolfo

Tu es à moi !

Mimi

Vos amis vous attendent.

Rodolfo

Tu me renvoies déjà ?

Mimi

(hésitante)

Je voudrais dire...

Mais je n'ose pas...

Rodolfo

Dis !

Mimi

(gentiment fourbe)

Si je venais avec vous ?

Rodolfo

Quoi ? Mimi ?

(insinuant)

Il serait si doux de rester ici.

Il fait froid dehors.

Mimi

(avec un grand abandon)

Je resterai près de vous...

Rodolfo

Et au retour ?

Mimi

(avec malice)

Curieux !

Rodolfo

Donne-moi le bras, ma petite.

Mimi

J'obéis, Monsieur !

(bras dessus, bras dessous, ils se dirigent à la porte)

Rodolfo

Dis que tu m'aimes...

Mimi

(ils sortent)

Je t'aime.

Mimi et Rodolfo

Amour ! Amour ! Amour !

ACTE II

Au Quartier Latin, la veille de Noël. Rodolfo et Mimi ensemble. Schaunard achète une pipe ; Marcello se laisse porter par la foule.

Des marchands

(sur le seuil de leurs boutiques, d'autres au milieu de la foule proposant leurs produits)

Oranges, dattes !

Chauds les marrons !

Épingles, jouets, croix, nougats !

Fleurs pour les belles !

Crème fouettée ! Tartes !

La foule

Quelle foule ! Quel tapage !

Des marchands

Oranges, dattes ! Chauds les marrons ! Bonbons, nougats !

La foule

Quelle foule ! Courons, allons !

Serre-toi contre moi, quel tapage !

Des marchands

(au milieu de la foule proposant leurs produits)

Bonbons ! Fleurs pour les belles !

Tartes, crème fouettée !

Pinsons, passereaux ! Dattes !

Des gosses

Courons, courons !

La foule

Quelle foule ! Courons, allons !

Une mère

Serre-toi contre moi, courons !

Emma, quand je t'appelle !

(Depuis le café)

Un café ! À boire ! Garçon ! Holà !

Schaunard

(après avoir soufflé dans le cor longuement marchandé auprès d'un marchand de ferraille)

Ce ré est faux ! Combien pour la pipe et le cor ?

(il paie)

Colline

(près de la raccommodeuse qui vient de lui recoudre le pan d'un manteau)

Il est un peu usé Mais c'est du sérieux et bon marché !

(il paie et distribue équitablement les livres dont il a chargé les nombreuses poches de son manteau)

Rodolfo

(Mimi à son bras, il traverse la foule en direction du magasin de la modiste)

Viens.

Mimi

On y va pour le béguin ?

Rodolfo

Tiens-toi serrée contre moi...

Mimi

Je me serre contre toi.

Mimi et Rodolfo

Allons.

(ils entrent dans la boutique de la modiste)

Marcello

(seul au milieu de la foule, un paquet sous le bras, jetant un œil sur les petites femmes que la foule lui jette presque dans les bras)

J'ai aussi l'humeur à crier :

Joyeuses petites femmes, qui veut un peu d'amour ?

Des marchands

Dattes ! Truites !

Un marchand ambulant

Prunes de Tours !

Marcello

(s'approchant d'une jeune fille)

Jouons ensemble...

Jouons au marchand et à la cliente !

Un marchand ambulant

Prunes de Tours !

Marcello

Mon coeur tout neuf pour un sou...

(la jeune fille s'éloigne en riant)

Schaunard

(observant la foule avec curiosité, armé de sa pipe et de son cor de chasse)

Accourant au milieu des bousculades et des piétinements,

La foule se presse et se plaît

À éprouver de folles joies insatisfaites...

Des marchandes

Jouets, épingles !
Dattes et bonbons !

Des marchands

Fleurs pour les belles !

Colline

(arrivant au rendez-vous en agitant triomphalement un vieux livre)
Exemplaire rare, même unique :
La grammaire runique !

Schaunard

L'honnête homme !

Marcello

(arrivant chez Momus, il crie à Schaunard et Colline)
Dînons !

Schaunard et Colline

Rodolfo ?

Marcello

Il est entré chez une modiste.

Rodolfo

(sortant de chez la modiste avec Mimi)
Viens, les amis nous attendent.

Des marchands

Crème fouettée !

Mimi

(désignant le petit béguin qu'elle porte délicieusement)
Il me va bien ce béguin rose ?

Des gosses

Lait de coco !

Des marchands

Oh, les gâteaux !
Crème fouettée !
(Depuis le café)
Garçon ! Un verre, vite !
Holà ! Du ratafia !

Rodolfo

(à Mimi)
Tu es brune et cette couleur te va.

Mimi

(admirant une vitrine)
Beau collier de corail !

Rodolfo

J'ai un oncle millionnaire.
Un signe du bon Dieu
Et je t'achète un collier encore plus beau !
(ils se perdent dans la foule)

Des gosses

Ah ! Ah ! Ah !

Des ouvrières et des étudiants

Emboîtons le pas aux gens !
Attention à vous les filles !
Quel vacarme ! Quelle foule !
Prenons la rue Mazarine.
Je suffoque. Partons !
Regarde, le café est à côté.
Allons là, chez Momus !

Des marchands et des gosses

Des gâteaux !

Des marchands et des gosses

Crème fouettée !

Des marchands

Crème fouettée !

Des gosses

Crème fouettée !

Des marchands

Des fleurs pour les belles !
Oranges, dattes, jouets, fleurs !
Pinsons, passereaux, crème, nougat !
(La foule fait le tour de la place et gagne le fond de la scène. Colline, Schaunard et Marcello sortent du café avec une table ; un garçon les suit avec les chaises ; les bourgeois de la table d'à côté, fatigués du bruit que font les trois amis, se lèvent au bout d'un moment et s'en vont. Rodolfo et Mimi s'avancent : elle observe un groupe d'étudiants)

Rodolfo

(tendrement réprobateur, à Mimi)
Qui regardes-tu ?

Colline

Je déteste le vulgaire profane à l'égal d'Horace.

Mimi

(à Rodolfo)
Tu es jaloux ?

Rodolfo

Le soupçon accompagne l'homme heureux.

Schaunard

Et moi, quand je me repais,
Je veux abondance de place...

Mimi

(à Rodolfo)
Tu es heureux ?

Marcello

(au garçon)
Nous voulons un excellent dîner.
Vite !

Rodolfo

(à Mimi, avec passion)
Oui, tellement. Et toi ?

Schaunard

Et copieux !

Mimi

Oui, tellement.

Les étudiants

Là, chez Momus.

Les ouvrières

Allons-y, allons-y.
(elles entrent dans le café)

Marcello, Schaunard et Colline

Vite !
(Rodolfo et Mimi se dirigent vers le café Momus)

La voix de Parpignol

(au loin)
Voilà les jouets de Parpignol !

Rodolfo

(rejoint ses amis et leur présente Mimi)
Deux places.

Colline

Enfin.

Rodolfo

Nous y sommes. Voici Mimi,
Une gentille fleuriste.
Sa venue complète
Notre belle compagnie,
Puisque je suis le poète
Et elle la poésie.
De mon cerveau jaillissent les chants,

De ses doigts jaillissent des fleurs ;
De nos âmes qui exultent
Jaillit l'amour.

Marcello, Schaunard et Colline

(riant)

Ah ! Ah ! Ah !

Marcello

(ironique)

Dieu, le concept n'est pas fréquent.

Colline

(solennel, désignant Mimi)

« Digna est intrare. »

Schaunard

(d'une autorité comique)

« Ingrediati si necessit. »

Colline

Moi, je ne donne qu'un accessit.

La voix de Parpignol

(au loin)

Voilà les jouets de Parpignol !

Colline

(voyant le garçon et criant avec emphase)

Du saucisson !

(une foule d'enfants suit Parpignol, sautant joyeusement, entourant sa charrette dont ils admirent les jouets)

Garçons et filles

(en coulisses)

Parpignol ! Parpignol ! Parpignol !

(sur scène)

Voilà Parpignol ! Parpignol !

Avec sa charrette toute fleurie !

Voilà Parpignol ! Parpignol !

Je veux la trompette, le petit cheval,

Le tambour, le tambourin !

Je veux le canon, je veux le fouet !

Schaunard

Du cerf rôti !

Marcello

(examinant la carte et passant commande à voix haute)

De la dinde !

Schaunard

Du vin du Rhin !

Colline

Du vin de table !

Schaunard

De la langouste décortiquée !

Les mères

(grondant et menaçant leurs enfants qui gesticulent autour de la charrette de Parpignol)

Ah, bande de petits démons, de garnements,

Que venez-vous faire ici ?

À la maison ! Au lit !

Allez, vilains malappris !

Un enfant

(pleurnichant)

Je veux la trompette, le petit cheval...

(attendries, les mamans finissent par acheter)

Rodolfo

Et toi, Mimi, que veux-tu ?

Mimi

De la crème.

Schaunard

(d'un air important au garçon qui prend note de la commande)

Et de la classe. Il y a une dame.

Filles et garçons

Vive Parpignol ! Parpignol !

(en coulisses)

Le tambour, le tambourin !

Le peloton de soldats !

Marcello

(poursuivant son propos)

Mademoiselle Mimi, quel cadeau rare

Vous a fait votre Rodolfo ?

Mimi

(montrant un béguin qu'elle sort d'un paquet)

Un béguin de dentelle,

Tout de rose brodé.

J'en avais envie depuis si longtemps !

Il a lu ce que mon cœur cachait...

Celui qui lit dans un cœur

Sait l'amour comme il lit.

Schaunard

Expert professeur...

Colline

(poursuivant)

...déjà diplômé et ses premières armes
Ne sont pas ses rimes...

Schaunard

(l'interrompant)

...au point que tous ses propos
Paraissent vrais !

Marcello

(regardant Mimi)

Ô le bel âge des illusions et des utopies !
On croit, on espère, et tout paraît beau.

Rodolfo

La plus divine des poésies

Est celle, cher ami, qui nous enseigne l'amour !

Mimi

Aimer est plus doux que le miel...

Marcello

(sombre)

...selon les palais, miel ou fiel !

Mimi

(surprise, à Rodolfo)

Mon Dieu ! Je l'ai blessé!

Rodolfo

Il est en deuil, ô ma Mimi.

Schaunard et Colline

(pour changer de discours)

Par là, de l'alcool !

Mimi, Rodolfo et Marcello

(se levant)

Au diable les soucis, haut les verres ! Buvons !

Tous

Buvons !

Marcello

(s'interrompant après avoir aperçu de loin Musetta)

Que je boive du poison !

(il se laisse tomber sur sa chaise. Apparaît à l'angle de la rue une belle femme coquette, au sourire provocant. Derrière elle, un vieux monsieur pompeux dont le vêtement, les manières, la personne respirent la prétention)

Rodolfo, Schaunard et Colline

(avec surprise en voyant Musetta)

Oh !

Marcello

Elle !

Rodolfo, Schaunard et Colline

Musetta !

Les boutiquières

(en voyant Musetta)

Tiens ! Elle ! Oui ! Tiens, elle !

Musetta ! Revenue !

Nous sommes en vogue !

Quelle toilette !

Alcindoro

(essoufflé)

Comme un porteur,

Courir de-ci, de-là...

Non, ça ne va pas...

Non, je n'en peux plus !

Musetta

(à pas rapides, regardant çà et là, comme en recherche de quelqu'un ; appelant Alcindoro comme un petit chien)

Viens, Loulou !

Viens Loulou !

Schaunard

On dirait que ce vieux truc

Prend une suée !

(Musetta voit la table des amis devant le café Momus, et indique à Alcindoro de s'asseoir à la table laissée libre peu avant par des bourgeois)

Alcindoro

(à Musetta)

Comment ? Ici, dehors ? Ici ?

Musetta

Assieds-toi Loulou !

Alcindoro

(s'assied irrité)

De tels petits noms,

Je vous prie, gardez-les

Pour l'intimité !

Musetta

Ne fais pas ton Barbe-Bleue !

(elle s'assoit tournée vers le café)

Colline

(examinant le vieux)
Vicieux et hautain.

Marcello

(méprisant)
Avec la chaste Suzanne !

Mimi

(à Rodolfo)
En tout cas, elle est bien habillée !

Rodolfo

Les anges vont nus.

Mimi

(avec curiosité)
Tu la connais ?
C'est qui ?

Marcello

(à Mimi)
Demandez-le-moi.
Elle s'appelle Musetta...

Musetta

(dépitée de voir que les amis de la table d'à côté ne la regardent pas)
Marcello m'a vue...

Marcello

... nom de famille « Tentation »

Musetta

... et ne me regarde pas, le lâche !

Marcello

Par vocation, elle joue la rose des vents ;

Musetta

(de plus en plus dépitée)
Ce Schaunard qui rit !

Marcello

Elle tourne et change souvent
D'amants et d'amour.

Musetta

Ils m'énervent tous !

Marcello

Et comme la chouette...

Musetta

Si je pouvais les frapper,

Marcello

... c'est un oiseau sanguinaire.

Musetta

Si je pouvais griffer !

Marcello

Sa nourriture ordinaire...

Musetta

Mais je n'ai sous la main...

Marcello

... est le cœur.

Musetta

... que ce cure-dents !

Marcello

Elle mange des cœurs !

Musetta

Attends !

Marcello

C'est pour cela que je n'en ai plus...

Musetta

(criant)

Hé ! Garçon !

(le garçon accourt : Musetta prend un plat et le hume)

Marcello

Passez-moi le ragoût !

Musetta

Garçon, ce plat

Empeste le graillon !

(elle jette le plat à terre avec force ; le garçon se dépêche de ramasser les morceaux)

Alcindoro

(la freinant)

Non, Musetta, chut, tais-toi !

Musetta

(voyant que Marcello ne se retourne pas)

Il ne se retourne pas.

Alcindoro

(désespéré et comique)
Tais-toi ! Tais-toi ! Tais-toi !
Des manières, de la politesse !

Musetta

Ah, il ne se retourne pas !

Alcindoro

À qui parles-tu ?

Colline

Ce poulet est un poème !

Musetta

(en colère)
Maintenant, je le bats, je le bats !

Alcindoro

À qui parles-tu ?

Musetta

(sèchement)
Au garçon ! Ne m'embête pas !

Schaunard

Le vin est exquis.

Musetta

Je veux faire à ma guise...

Alcindoro

Parle doucement !
(il prend le menu et commence à commander)

Musetta

Je veux faire comme je veux !

Alcindoro

Parle doucement !

Musetta

Ne m'embête pas !

Ouvrières

Regarde, mais regarde qui je vois,
Mais oui, c'est elle, Musetta !

Étudiants

Avec ce vieux qui bégaye...

Ouvrières et étudiants

(en riant)

Mais oui, c'est elle, Musetta !

Ah ! Ah ! Ah !

Musetta

Serait-il jaloux de cette momie ?

Alcindoro

Les convenances...

Ton rang... la décence...

Musetta

Voyons s'il me reste

Assez de pouvoir sur lui pour le faire céder !

Schaunard

Joli numéro !

Colline

Splendide !

Rodolfo

(à Mimi)

Sache pour ta gouverne

Que moi, je ne donnerais pas toujours mon pardon.

Schaunard

Elle parle à l'un

Pour que l'autre l'entende.

Mimi

(à Rodolfo)

Moi, je t'aime tant,

Je suis toute à toi !

Colline

(à Schaunard)

Et l'autre, en vain cruel...

Mimi

Pourquoi me parles-tu de pardon ?

Colline

... feint de ne pas comprendre, mais boit du petit lait !

Musetta

(sur le même registre)

Mais ton cœur cogne fort !

Alcindoro

Parle doucement.

Musetta

Mais ton cœur cogne fort !

Alcindoro

Doucement, doucement.

Musetta

(toujours tournée intentionnellement vers Marcello qui commence à s'agiter)

Quand je m'en vais seule, seulette, par les rues,

Les gens s'arrêtent et m'admirent !

Sur moi, ils recherchent toute ma beauté,

De la tête aux pieds.

Marcello

(à ses amis, suffoquant)

Attachez-moi à la chaise !

Alcindoro

(sur des braises)

Que vont dire ces gens ?

Musetta

Et je savoure alors le désir

Subtil que leurs yeux laissent passer,

Et qui, d'après les charmes dévoilés,

Comprend les beautés dissimulées.

(se levant)

Ainsi, l'effluve du désir m'enveloppe toute

Et me rend heureuse !

Alcindoro

Ce chant obscène

Me remue la bile !

Musetta

Et toi qui sais, te souviens et te consumes,

Que me fuis-tu autant ?

Je sais bien : tes angoisses, tu ne veux pas les dire,

Mais tu te sens mourir !

Mimi

(à Rodolfo)

Je vois bien

Que cette pauvre fille

Est toute entière éprise,

Toute entière éprise de Marcello !

(Marcello, toujours plus nerveux, a changé de place, voudrait s'en aller mais ne sait résister à la voix de Musetta)

Alcindoro

Que vont dire ces gens ?

Rodolfo

(à Mimi)

Marcello un jour l'aima.

Schaunard

Ah, Marcello cédera !

Rodolfo

(à Mimi)

La coquette l'abandonna...

Colline

Qui sait ce qui adviendra ?

Rodolfo

... pour ensuite se donner une vie meilleure.

(Alcindoro tente en vain de persuader Musetta de reprendre sa place à table où le dîner est servi)

Schaunard

L'un comme l'autre trouve doux le lacet...

Colline

Par tous les dieux, en semblable tourment...

Schaunard

...celui qui le tend et celui qui s'y prend.

Colline

... jamais Colline ne tombera !

Musetta

Ah, Marcello s'agite...

Alcindoro

Parle doucement !

Musetta

Marcello est vaincu !

Alcindoro

Tais-toi ! Tais-toi !

Mimi

La malheureuse

Me fait pitié.

Alcindoro

Tais-toi ! Tais-toi !

Colline

Elle est belle, je ne suis pas aveugle,
Mais je préfère de beaucoup
Ma pipe et un texte grec !

Mimi

(se serrant contre Rodolfo)
Je t'aime !

Rodolfo

(prenant Mimi par la taille)
Mimi !

Schaunard

Ce bravache-là cédera d'ici peu !
Joli numéro !

Mimi

La malheureuse me fait pitié.

Rodolfo

Ce n'est pas grand-chose un amour
Qui ne sait venger les affronts !

Musetta

Je sais bien : tes angoisses,
Tu ne veux pas les dire.

Alcindoro

Des manières, de la politesse !

Mimi

L'amour sans générosité est un triste amour !
La malheureuse me fait pitié.

Rodolfo

Un amour éteint ne ressuscite pas.
Ce n'est pas grand-chose un amour
Qui ne sait venger les affronts !

Schaunard

Marcello cédera.

Colline

Je les préfère de beaucoup !

Musetta

Ah ! Mais tu te sens mourir.

Alcindoro

Tais-toi ! Tais-toi !

Musetta

(se rebellant, à Alcindoro)

Je veux faire ce qui me plaît !
Je veux faire ce que bon me semble !
Laisse-moi tranquille !

Schaunard

(à Colline)

Si une aussi jolie personne
Te traitait à tu et à toi,
Ta belle science bougonne
Tu l'enverrais au diable !

Colline

Elle est belle, je ne suis pas aveugle,
Mais je préfère de beaucoup
Ma pipe et un texte grec !

Musetta

Laisse-moi tranquille !
Maintenant, je dois me libérer du vieux !
(simulant une grande douleur au pied, elle retourne s'asseoir)
Aïe !

Alcindoro

Qu'y a-t-il ?

Musetta

Quelle douleur !
Quelle brûlure !

Alcindoro

Où ?
(se baissant pour lacer la chaussure de Musetta)

Musetta

(montrant son pied avec coquetterie)
Au pied !

Marcello

(finalement ému)
Ô ma jeunesse,
Tu n'es pas morte
Pas plus que le souvenir de toi !

Musetta

Cours vite
M'en acheter une autre paire !
Aïe ! Quelle douleur,
Maudite chaussure étroite !

Alcindoro

Que vont dire les gens ?

Schaunard, Colline et Rodolfo

Joli numéro !

Marcello

Si tu frappais à ma porte
Mon cœur irait t'ouvrir !

Musetta

Maintenant, je l'enlève...
(enlève sa chaussure qu'elle pose sur la table)

Alcindoro

(cherchant à contenir Musetta)
Mais ma position !

Musetta

La voilà !

Mimi

Je vois bien,
Qu'elle est éprise de Marcello !

Rodolfo

Je vois bien : joli numéro !

Musetta

(s'impatientant)
Cours, va, cours, vite, allez, allez !

Alcindoro

Tu veux que je me compromette ?
C'est bon, Musetta, j'y vais !

Schaunard et Colline

Joli numéro !

Musetta

Marcello !

Marcello

Sirène !
(Musetta et Marcello s'étreignent avec passion)

Schaunard

Fin du numéro !
(un garçon apporte l'addition)

Rodolfo, Schaunard et Colline

L'addition ?

Schaunard

Si vite ?

Colline

Qui l'a réclamée ?

Schaunard

(au garçon)

Voyons.

(l'ayant regardée, il la passe à ses amis)

Rodolfo et Colline

Cher !

(au loin, on entend la retraite militaire qui se rapproche toujours)

Schaunard et Colline

(tâtent leurs poches vides)

Sortez votre argent !

Schaunard

Colline, Rodolfo, et toi, Marcello ?

Les gosses

La Retraite !

Marcello

Nous sommes à sec !

Schaunard

Comment ?

Ouvrières et étudiants

(sortant du café Momus)

La Retraite !

Rodolfo

J'ai trente sous en tout !

Bourgeois

La Retraite !

Colline, Schaunard et Marcello

(pantois)

Comment ? Il n'y en a plus ?

Schaunard

Mais où est passé mon trésor ?

(mettent les mains aux poches ; elles sont vides ; personne ne sait expliquer la disparition de l'argent de Schaunard ; abasourdis, ils se regardent l'un l'autre)

Gosses

Ils arrivent par là ?

Musetta

(au garçon)

Donnez-moi mon addition.

Ouvrières et étudiants

Non, par là !

Gosses

(indiquant l'autre côté)

Non, par ici !

Ouvrières et étudiants

Non, par là !

Gosses

Non, par ici !

Musetta

(au garçon qui montre l'addition)

Bien !

Bourgeois et marchands

(arrivant du fond et se frayant un chemin dans la foule)

Place, place !

Enfants

(aux fenêtres)

Je veux voir ! Je veux entendre !

Musetta

Vite, additionnez celle-ci et l'autre !

(le garçon s'exécute)

Une mère

(à sa fenêtre)

Lisetta, tu veux te taire !

Enfants

(aux fenêtres)

Maman, je veux voir !

Musetta

C'est le monsieur qui était avec moi qui paie.

Enfants

Papa, je veux entendre !

Rodolfo, Marcello, Schaunard et Colline

(sur un ton comique, en désignant la porte par où est sorti Alcindoro)

C'est le monsieur qui paie !

Enfants

Je veux voir la Retraite !

Une mère

Tu veux te taire ! Ce n'est pas fini ?

Ouvrières et étudiants

Ils arrivent par ici!

La foule et les marchands

Oui, par ici !

Les gosses

Quand elle sera arrivée...

Colline

C'est le monsieur qui paie !

Les gosses

... nous la suivrons au pas.

Schaunard

C'est le monsieur qui paie !

Marcello

... le monsieur !

(le garçon présente les deux additions réunies à Musetta)

Musetta

(posant les deux additions sur la table à la place d'Alcindoro)

Et où il s'est assis,

Qu'il retrouve mon salut !

Les marchands

(à des bourgeois qu'ils croisent)

Dans ces roulements de tambours,

Tu sens la grandeur de la patrie !

Rodolfo, Marcello, Schaunard et Colline

Et où il s'est assis,

Qu'il retrouve son salut !

(tous regardent la Retraite qui arrive, tandis que les amis, avec Musetta et Mimi, font bande à part près du café)

La foule

Place, place, les voici !

Marcello

La Retraite arrive !

La foule

En file !

Marcello et Colline

Que le vieux ne nous voie pas

Fuir avec sa proie !

Rodolfo

La Retraite arrive !

Marcello, Schaunard et Colline

Que cette foule compacte
Permette notre escamotage !
(*arrivée de la Retraite précédée du tambour-major...*)

La foule et les marchands

Voilà le tambour-major !
Plus fier qu'un guerrier de
l'Antiquité ! Le tambour-major !

Les quatre amis, avec Musetta et Mimi

Filons, filons, filons !

La foule

Les sapeurs, les sapeurs, holà !
Voilà le tambour-major !
La Retraite est là !

Ouvrières

Le tambour-major !

Les étudiants

On dirait un général !

La foule

Le voilà ! Le beau tambour-major !
La canne en or, quelle splendeur !
Il regarde, passe et s'en va !
(*Musetta qui ne peut marcher car elle n'a qu'un soulier est emportée à bout de bras par
Marcello et Colline ; les gens la voyant portée triomphalement en profitent pour l'acclamer*)

Rodolfo, Marcello, Schaunard et Colline

Vive Musetta !
Cœur de voyou !
Gloire et honneur,
Honneur et gloire
Du Quartier Latin !

La foule

Quelle splendeur !
C'est le plus bel homme de France !
Le beau tambour-major ! Le voilà !
Il regarde, passe et s'en va !
(*Alcindoro revient et le garçon lui présente les deux additions, à la vue desquelles il s'effondre
de stupeur sur sa chaise*)

ACTE III

La Barrière d'Enfer. À droite le boulevard d'Enfer, à gauche, le boulevard Saint-Jacques. L'enseigne d'un cabaret est le tableau de Marcello « Le passage de la Mer Rouge », mais au-dessous, on peut lire « Au port de Marseille ». On est à la fin février : la neige est partout. C'est l'aube. Assis devant un brasero, des douaniers somnolent. Derrière la barrière fermée, quelques balayeurs sont là...

Les balayeurs

(criant)

Ohé, les gardes ! Ouvrez !

(les douaniers restent immobiles...)

Ohé ! Là ! Ceux de Gentilly !

Nous sommes les balayeurs.

La neige tombe dru...

Ohé ! Là ! On gèle !

Un douanier

Je viens !

Des voix

(depuis le cabaret, accompagnant le chant au son des verres)

Celui qui en buvant a trouvé son plaisir

Dans son verre,

Ah ! Sur une bouche ardente

A trouvé l'amour !

Musetta

(du cabaret)

Ah ! Si le plaisir se trouve dans la boisson,

L'amour se trouve sur une jeune bouche !

Des voix à l'intérieur du cabaret

Tra-la-lère...

Eve et Noé !

(tous partent d'un rire sonore)

Les laitières

(des coulisses)

Holà !

(le sergent douanier donne l'ordre d'ouvrir la barrière)

Un douanier

Déjà, les laitières !

(passages de charrettes)

Les charretiers

(des coulisses)

Holà !

Les laitières

(le jour se lève ; elles entrent en scène à dos d'âne ; aux douaniers qui les contrôlent)

Bonjour ! Bonjour !

Trois paysannes seules

(aux douaniers)

Beurre et fromage.

Autres paysannes

Poulets et œufs.

Les trois paysannes seules

Vous allez de quel côté ?

Trois autres paysannes

À Saint-Michel !

Les trois paysannes seules

On s'y retrouve tout à l'heure ?

Trois autres paysannes

À midi !

Les trois paysannes seules

À midi !

(elles s'éloignent. Mimi, depuis la rue d'Enfer entre en regardant attentivement alentour, cherchant à reconnaître les lieux ; arrivée au premier platane, un violent accès de toux la prend ; remise, elle voit le sergent et s'en approche)

Mimi

Sauriez-vous me dire, pardon, quelle est l'auberge...

(elle ne s'en rappelle plus le nom)

Où travaille un peintre ?

Le sergent

La voilà.

Mimi

Merci.

(une servante sort du cabaret ; Mimi s'en approche)

Ma bonne dame, auriez-vous la gentillesse

D'aller me chercher le peintre

Marcello ? Je dois lui parler.

C'est très urgent.

Dites-lui discrètement que Mimi l'attend.

Le sergent

(à un passant)

Eh ! Ce panier !

Le douanier

(examinant le panier)

Vide.

Le sergent

Passez.

Marcello

(sort du cabaret et voit Mimi avec surprise)

Mimi !

Mimi

J'espérais te trouver ici.

Marcello

C'est vrai, nous sommes ici depuis un mois

Aux frais du patron.

Musetta enseigne le chant aux clients de passage ;

Moi, je peins ces guerriers sur la façade.

(Mimi tousse)

Il fait froid. Entrez.

Mimi

Rodolfo est là ?

Marcello

Oui.

Mimi

Je ne peux pas entrer, non, non !

(elle éclate en sanglots)

Marcello

(surpris)

Pourquoi ?

Mimi

(désespérée)

Mon bon Marcello, à l'aide, à l'aide !

Marcello

Que s'est-il passé ?

Mimi

Rodolfo... Rodolfo m'aime.

Rodolfo m'aime

Et me fuit, mon Rodolfo se consume de jalousie.

Un pas, un mot,

Une manière, une fleur le rendent soupçonneux,

Courroucé et coléreux.

Parfois la nuit, je feins de dormir

Et je le sens, le regard fixe,

Épier mes rêves sur mon visage.

Il me crie à chaque instant :
Ne t'occupe pas de moi, prends-toi un autre amant,
Ne t'occupe pas de moi!
Hélas, hélas, la colère parle en lui ;
Je le sais, mais que lui répondre,
Marcello ?

Marcello

Quand on est comme vous on ne vit pas ensemble.

Mimi

Vous avez raison.
Il faut nous séparer.
Aidez-nous, vous, aidez-nous ; nous, on a essayé
Plusieurs fois, mais en vain.

Marcello

Je ne pèse pas pour Musette et elle ne pèse pas
Parce que nous nous aimons dans la gaieté...
Des chants, des rires, voilà la fleur
D'un amour invariable !

Mimi

Vous avez raison.
Il faut nous séparer.
Faites, vous, pour le mieux.

Marcello

C'est bon, c'est bon !
Je le réveille maintenant.

Mimi

Il dort ?

Marcello

Il est arrivé ici
Une heure avant l'aube ; il s'est assoupi
Sur une banquette.
(il fait signe à Mimi de regarder par la fenêtre dans le cabaret)
Regardez...
(Mimi tousse avec insistance. Avec compassion)
Quelle toux !

Mimi

Depuis hier je suis en morceaux.
Il s'est enfui cette nuit
En me disant : « c'est fini »
Au jour je suis sortie
Et m'en suis venue tout droit.

Marcello

(observant Rodolfo à l'intérieur)

Il s'éveille

Se lève, me cherche... Il vient...

Mimi

Qu'il ne me voie pas !

Marcello

Maintenant, rentrez chez vous,

Mimi, de grâce,

Ne faites pas une scène ici !

(Marcello entraîne doucement Mimi à l'angle ; elle retourne la tête avec curiosité. Marcello court à la rencontre de Rodolfo)

Rodolfo

(sorti du cabaret)

Marcello, enfin!

Ici, personne ne nous entend.

Je veux me séparer de Mimi.

Marcello

Es-tu aussi inconstant ?

Rodolfo

Une autre fois déjà, j'ai cru mes sentiments morts,

Mais l'éclat de ses yeux bleus

Les a ressuscités.

Maintenant, l'ennui l'assaille.

Marcello

Et tu veux de nouveau les enterrer ?

(Mimi ne pouvant les entendre choisit le moment opportun et, sans se faire voir, réussit à se cacher derrière un platane près duquel les deux amis parlent)

Rodolfo

Pour toujours !

Marcello

Change de discours.

L'amour ombrageux qui distille les larmes

C'est bon pour les fous.

S'il ne rit ou ne fait pas d'étincelles,

L'amour est faible et déplaisant.

Tu es jaloux...

Rodolfo

Un peu.

Marcello

Colérique, lunatique, imprégné

De préjugés, ennuyeux, têtue !

Mimi

(pour elle)

Il le met en colère. Pauvre de moi !

Rodolfo

(avec une ironie amère)

Mimi est une coquette

Qui minaude avec tous.

(avec beaucoup d'ironie)

Un dandy

De petit vicomte

Lui fait des yeux de merlan frit :

Elle retrousse sa jupe, découvre sa cheville

D'un geste prometteur et aguichant.

Marcello

Dois-je le dire ?

Tu ne me parais pas sincère.

Rodolfo

Eh bien non.

En vain, en vain, je cache

Ma vraie torture.

J'aime Mimi plus que tout au monde,

(Mimi surprise se rapproche, toujours cachée derrière les arbres)

Mais j'ai peur ! Mimi est si malade !

Chaque jour, elle décline davantage.

La pauvre enfant est condamnée.

(craignant que Mimi puisse entendre, Marcello tente d'éloigner Rodolfo)

Marcello

(surpris)

Mimi ?

Mimi

(à part)

Que veut-il dire ?

Rodolfo

Une toux terrible

Secoue sa faible poitrine

Et déjà ses joues creuses

Rougissent de sang...

Marcello

(agité, réalisant que Mimi entend)

Pauvre Mimi !

Mimi

(en larmes)

Hélas, mourir !

Rodolfo

Ma chambre est une tanière
Minable... Le feu y est éteint
Le vent du Nord
Y entre et en fait le tour ?
Elle, elle chante et sourit,
Et le remords m'assaille.
Je suis la cause du mal
Fatal qui la tue.

Marcello

(voudrait éloigner Rodolfo)
Que faire alors ?

Mimi

(effondrée)
Ô ma vie !

Rodolfo

Mimi est une fleur de serre.
La pauvreté l'a dépouillée ;
Pour la rappeler à la vie,
L'amour ne suffit pas.

Mimi

Hélas ! Hélas ! C'est fini.
Ô ma vie ! Elle est finie !
Hélas, mourir !

Marcello

Quelle pitié ! Pauvre petite !
Pauvre Mimi !
(la toux et ses sanglots violents révèlent la présence de Mimi)

Rodolfo

(la voyant et accourant)
Quoi ? Mimi ! Toi ici ?

Marcello

Elle écoutait donc !

Rodolfo

Tu m'as entendu ?
Prompt à la peur,
Je m'alarme pour un rien.
Viens là-bas au chaud.
(il veut la faire entrer dans l'auberge)

Mimi

Non, l'odeur de renfermé m'étouffe !

Rodolfo

Mimi !

(il la serre amoureusement ; de l'auberge parvient le rire de Musetta)

Marcello

C'est Musetta qui rit.

(court à la fenêtre du cabaret)

Avec qui rit-elle ? Ah coquette,

Tu vas apprendre !

(il bondit dans l'auberge)

Mimi

(se détachant de Rodolfo)

Adieu.

Rodolfo

Quoi ? Tu t'en vas ?

Mimi

D'où elle est sortie heureuse

À ton cri d'amour,

Mimi retourne seule

Dans son nid solitaire.

Elle retourne une fois encore

Broder de fausses fleurs.

Adieu, sans rancœur. Écoute, écoute.

Rassemble le peu d'affaires que j'ai laissées

Éparses. Mon tiroir renferme

Le petit anneau d'or et le livre de prières.

Rassemble le tout dans un tablier

Et j'enverrai le portier...

Attention, sous l'oreiller

Il y a le petit béguin rose.

Si tu veux... le garder en souvenir d'amour ! Adieu, sans rancœur.

Rodolfo

Ainsi, tout est bien fini !

Tu t'en vas, ma petite.

Adieu, rêves d'amour !

Mimi

Adieu doux réveils du matin !

Rodolfo

Adieu, rêveuse vie !

Mimi

(souriant)

Adieu, reproches et jalousie !

Rodolfo

Qu'un sourire de toi apaisait !

Mimi

Adieu, soupçons !

Rodolfo

Baisers...

Mimi

... amères tristesses !

Rodolfo

Qu'en vrai poète

Je faisais rimer avec caresses !

Mimi et Rodolfo

Seuls en hiver, il y a de quoi mourir !

Seuls ! Tandis qu'au printemps

On a le soleil pour compagnon.

(dans l'auberge bruit de vaisselle brisée)

Marcello

(de l'auberge)

Que faisais-tu, que disais-tu...

Musetta

(de l'auberge)

Que veux-tu dire ?

Marcello

... près du feu, avec ce monsieur ?

Musetta

(de l'auberge)

Que veux-tu dire ?

(elle sort en courant)

Mimi

Personne n'est seul en avril.

Marcello

À mon arrivée

Tu as changé de couleur.

Musetta

Ce monsieur me disait :

« Vous aimez danser, Mademoiselle ? »

Rodolfo

On parle avec les lys et les roses.

Mimi

Des nids monte un gazouillis charmant...

Marcello

Vaine, frivole, coquette !

Musetta

En rougissant je répondais :
« Je danserais soir et matin. »

Marcello

Ces propos cachent des intentions malhonnêtes.

Musetta

Je veux ma pleine liberté !

Marcello

(fonçant pratiquement sur Musetta)
Je vais t'arranger...

Mimi et Rodolfo

Quand le printemps fleurit,
On a le soleil pour compagnon.

Marcello

Si je te prends à faire la coquette !

Musetta

Tu me cries ?
Qu'est-ce que tu me chantes ?
Nous ne sommes pas mariés à l'église.

Marcello

Prends gare, sous mon chapeau,
On ne trouve pas de ces ornements...

Musetta

Je déteste ces amants
Qui se la jouent, ah ! Ah ! Ah ! Comme des maris...

Mimi et Rodolfo

Les fontaines murmurent,
La brise du soir
Apaie les souffrances des hommes.

Marcello

Je ne suis pas la risée
Des jeunes entreprenants.

Musetta

Je laisserai qui je veux me faire la cour ! Ça ne te plaît pas ?
Je laisserai qui je veux me faire la cour !

Marcello

Vaine, frivole, coquette !
Vous vous en allez ?

Je vous en remercie :
Me voici devenu riche !

Musetta

Musetta s'en va, oui, elle s'en va !

Musetta et Marcello

(avec ironie)

J'ai bien l'honneur...

Mimi et Rodolfo

Veux-tu que nous attendions
Encore le printemps ?

Musetta

Monsieur, je vous dis
Adieu avec plaisir.

Marcello

Serviteur et je m'en vais !

Musetta

(s'éloigne en courant furieuse, s'arrête soudain et lui crie de loin)
Peintre de boutique !

Marcello

Vipère !

Musetta

Crapaud !
(elle sort)

Marcello

Sorcière !
(entre dans l'auberge)

Mimi

(part avec Rodolfo)
À toi pour la vie !

Rodolfo et Mimi

Nous nous quitterons
À la saison des fleurs...

Mimi

Je voudrais que l'hiver
Dure éternellement.

ACTE IV

Dans la mansarde. Marcello et Rodolfo voudraient se persuader l'un l'autre qu'ils travaillent infatigablement, alors qu'ils ne font que parler.

Marcello

(poursuivant une conversation)

Dans un coupé ?

Rodolfo

Avec attelage et livrée.

Elle m'a salué en riant.

« Tiens, Musetta ! »

Lui ai-je dit : « Et le cœur ? » -

« Il ne bat pas ou je ne l'entends plus grâce au velours qui le recouvre. »

Marcello

(affectant la gaieté)

Tant mieux, pour de bon !

Rodolfo

(à part)

Jésuite, va !

Tu te ronges et tu ris.

(il se remet au travail)

Marcello

Il ne bat plus ? Parfait !

(il donne de grands coups de pinceaux)

Moi aussi j'ai vu...

Rodolfo

Musetta ?

Marcello

Mimi.

Rodolfo

(tressaille et cesse d'écrire)

Tu l'as vue ?

(se reprenant)

Tiens !

Marcello

Elle roulait carrosse

Habillée comme une reine.

Rodolfo

(joyeusement)

Bravo ! J'en suis ravi.

Marcello

(à part)

Le menteur, il meurt d'amour.

Rodolfo

Travaillons.

Marcello

Travaillons.

Rodolfo

(jetant sa plume)

Quelle plume infâme !

Marcello

(jetant son pinceau)

Quel infâme pinceau !

(fixe son tableau et, à l'insu de

Rodolfo, tire de sa poche un ruban de soie qu'il embrasse)

Rodolfo

Ô Mimi, tu ne reviendras plus.

Ô beaux jours,

Petites mains, cheveux odorants...

Marcello

Je ne sais comment il se fait

Que mon pinceau travaille

Et mélange les couleurs

Malgré moi.

Rodolfo

... cou de neige !

Ah, Mimi, ma trop courte jeunesse !

Marcello

Si j'ai envie de peindre

Des ciels ou des terres, des hivers ou des printemps,

Il me trace deux pupilles noires

Et une bouche provocante,

Et il en sort encore

Le visage de Musetta...

Rodolfo

(du tiroir, sort le béguin de Mimi)

Et toi, tout petit béguin

Qu'elle avait caché sous l'oreiller en partant,

Tu connais notre bonheur,

Viens sur mon cœur,
Sur mon cœur mort,
Ah, viens sur mon cœur, puisque l'amour est mort.

Marcello

Il en sort le visage de Musetta,
Son visage tout charme et espièglerie.
Musetta, pendant ce temps, profite
Et mon cœur vil l'appelle,
Et mon cœur vil l'attend...

Rodolfo

(veut dissimuler à Marcello son émotion)

Quelle heure peut-il être ?

Marcello

L'heure du dîner d'hier.

Rodolfo

Et Schaunard ne revient pas ?

(entrent Schaunard et Colline ; l'un porte quatre miches de pain, l'autre un paquet)

Nous voici.

Marcello

Eh bien ?

(Schaunard pose le pain sur la table ; dédaigneux)

Du pain !

Colline

(sort du paquet un hareng qu'il pose sur la table)

Et un plat digne de Démosthène :

Un hareng...

Schaunard

... salé.

Colline

Le dîner est servi.

(ils s'assoient tous autour de la table, faisant mine de déguster un copieux repas)

Marcello

Mais c'est un festin

De Mardi gras !

Schaunard

(posant sur la table le chapeau de Colline, y place dedans une bouteille d'eau)

Mettons le champagne

Dans la glace.

Rodolfo

(tendant le pain à Marcello)

Choisissez, baron :

Truite ou saumon ?

Marcello

(à Schaunard)
Duc, une langue
De perroquet ?

Schaunard

Non merci, c'est trop lourd.
Ce soir, j'ai un bal.

Rodolfo

(à Colline)
Déjà rassasié ?

Colline

(d'un air grave)
Je suis pressé.
Le roi m'attend.

Marcello

(pressant)
Il y a quelque complot !

Rodolfo

Quelque mystère !

Schaunard

Quelque mystère ?

Marcello

Quelque mystère ?

Colline

(marche en se donnant un air d'importance)
Le roi m'appelle au ministère.

Rodolfo, Schaunard, Marcello

(entourant Colline, lui faisant force courbettes)
Parfait !

Colline

(sur un ton protecteur)
Cependant... Je verrai... Guizot !

Schaunard

(à Marcello)
Passe-moi la coupe.

Marcello

(lui donne l'unique verre)
Oui, bois, moi je m'empiffre !

Schaunard

(solennel, lève le verre)

Qu'il me soit permis avec votre gracieuse permission...

Rodolfo et Colline

Assez !

Marcello

C'est nul ! Déguerpis !

Colline

Quel breuvage ! Passe-moi le verre !

Schaunard

(inspiré)

M'inspire irrésistiblement

Le génie de la romance...

Les autres

(en criant)

Non !

Schaunard

(conciliant)

Une chorégraphie, alors ?...

Les autres

(applaudissant)

Oui, oui !

Schaunard

Danse

Avec accompagnement vocal !

Colline

Qu'on débarrasse la salle !

Gavotte.

Marcello

(proposant diverses danses)

Menuet.

Rodolfo

Pavane.

Schaunard

Fandango.

Colline

Je propose le quadrille.

(les autres approuvent)

Rodolfo

La main aux dames.

Colline

Moi, j'annonce !

(il joue au maître de cérémonie)

Schaunard

(avec de grands airs)

Lallère, lallère, lallère...

Rodolfo

(s'approche de Marcello, lui fait une grande révérence...)

Gracieuse demoiselle...

Marcello

(prenant une voix de femme)

Respectez ma pudeur.

(avec sa voix naturelle)

Je vous prie.

Schaunard

(avec de grands airs)

Lallère, lallère, lallère...

Colline

(annonçant les figures)

Balancesz !

(Rodolfo et Marcello dansent le quadrille)

Marcello

Lallère, lallère, lallère...

Schaunard

(provocant)

D'abord il y a le Rond.

Colline

(provocant)

Non, imbécile !

Schaunard

(méprisant)

Quelles manières de laquais !

Colline

(offensé)

Si je ne m'abuse, vous m'offensez.

(il prend la pelle de cheminée)

En garde !

Schaunard

(court à la cheminée et prend les pincettes)

Prêts.

Essaye voir !

(en position pour le duel)

Je veux boire ton sang.

Colline

(de même)

Ici, l'un de nous aura le ventre à l'air.

Schaunard

Préparez une civière.

Colline

Préparez le cimetière.

(Schaunard et Colline ferraillent)

Rodolfo et Marcello

(joyeux)

Tandis que la lutte

Se poursuit,

Le rigaudon tourne et bondit.

(soudain la porte s'ouvre ; entre Musetta très agitée)

Marcello

Musetta !

Musetta

(haletante)

Mimi est là...

(très inquiets, ils entourent Musetta)

Mimi est là qui me suit et qui va mal.

Rodolfo

Où est-elle ?

Musetta

En montant les marches,

Elle n'en pouvait plus.

(on voit par la porte ouverte Mimi assise sur la plus haute marche de l'escalier)

Rodolfo

Ah !

(il se précipite vers Mimi, imité par Marcello)

Schaunard

(à Colline)

Nous, rapprochons ce pauvre lit.

Rodolfo

(porte avec l'aide de Marcello Mimi dans le lit)

Là.

(à voix basse à ses amis)

À boire.

(Musetta accourt avec un verre et fait boire Mimi)

Mimi

Rodolfo !

Rodolfo

Tais-toi, repose-toi.

Mimi

Mon Rodolfo,

Tu me veux bien ici avec toi ?

Rodolfo

Ah, ma Mimi, toujours, toujours !

Musetta

(prend les autres à part et leur dit à voix basse)

J'ai entendu dire que Mimi, partie

De chez le petit vicomte n'en avait plus pour longtemps.

Où était-elle ? Cherche, cherche...

Je la vois

Soudain passer dans la rue

Se traînant avec difficulté.

Elle me dit : « Je n'en peux plus.

Je meurs ! Je le sens...

Je veux mourir auprès de lui.

Peut-être qu'il m'attend...

Marcello

(à Musetta pour qu'elle parle plus doucement)

Chut !

Musetta

(poursuivant le récit)

... Tu m'accompagnes, Musetta ? »

Mimi

Je me sens bien mieux...

Laisse-moi regarder autour.

Ah, comme on est bien ici !

On renaît, on renaît.

Je sens encore la vie ici...

Rodolfo

Bouche adorée, Tu me parles encore !

Mimi

(se redressant et reprenant Rodolfo dans ses bras)

Non, tu ne me quitteras plus !

Musetta

(à part aux trois autres)
Qu'avez-vous dans la maison ?

Marcello

Rien.

Musetta

Pas de café ? Pas de vin ?

Marcello

Rien ! Ah, misère !

Schaunard

(observant attentivement Mimi, prenant à part Colline)
Dans une demi-heure, elle est morte !

Mimi

J'ai si froid.
Si j'avais un manchon !
Jamais mes mains
Ne pourront se réchauffer !
(elle tousse)

Rodolfo

Ici, dans les miennes ! Tais-toi !
Parler te fatigue.

Mimi

Je tousse un peu. J'ai l'habitude.
(en voyant les amis de Rodolfo, elle les appelle par leurs noms)
Bonjour, Marcello,
Schaunard, Colline... Bonjour.
Tous ici, tous ici, souriant à Mimi.

Rodolfo

Ne parle pas, ne parle pas.

Mimi

Je parle à voix basse.
N'aie pas peur. Marcello,
(lui faisant signe de s'approcher)
Écoute-moi bien : Musetta est une très bonne fille.

Marcello

Je le sais. Je le sais.

Musetta

(éloigne Marcello de Mimi, s'enlève les boucles d'oreille, les lui donne et lui dit à voix basse)
Tiens, vends-les, rapporte
Un cordial, envoie un docteur...

Rodolfo

(à Mimi)

Repose-toi.

Mimi

Tu ne m'abandonnes pas ?

Rodolfo

Non ! Non !

(*Marcello va partir ; Musetta l'arrête et l'amène loin de Mimi*)

Musetta

(à Marcello)

Écoute.

C'est peut-être la dernière fois

Qu'elle a exprimé un souhait, la pauvre petite !

Je vais voir pour le manchon.

Je viens avec toi.

Marcello

Tu es bonne, ma Musetta.

(ils partent)

Colline

(*a enlevé son manteau tandis que Musetta et Marcello parlaient ; avec une émotion croissante*)

Vieille simarre, écoute,

Moi je reste en bas, toi, tu dois gravir

Maintenant le Mont-de-piété.

Reçois mes remerciements.

Jamais tu ne courbas ton échine élimée

Devant les puissants et les riches.

Dans tes poches,

Comme dans de tranquilles refuges,

Philosophes et poètes passèrent.

Maintenant que les jours heureux

Ont fui, je te dis adieu,

Ô, mon fidèle ami.

Adieu, adieu.

(*il plie le manteau, le met sous son bras, mais voyant Schaunard, s'approche de lui, lui tape sur l'épaule et lui dit tristement*)

Schaunard, chacun à sa manière,

Associons deux actes de charité ;

Moi, celui-ci !

(*il lui montre le manteau qu'il tient sous le bras*)

et toi...

(*montrant Rodolfo penché sur Mimi endormie*)

... laisse-les seuls.

Schaunard

Philosophe, tu as raison.

C'est vrai, je m'en vais.

(*il descend derrière Colline en fermant la porte avec précaution*)

Mimi

Ils sont partis ?
Je faisais semblant de dormir
Car je voulais rester seule avec toi.
Il y a tant de choses que je veux te dire,
Ou une seule, grande comme la mer,
Profonde et infinie comme la mer...
(elle met les bras autour de son cou)
Tu es mon amour et toute ma vie.

Rodolfo

Ah, Mimi, ma belle Mimi !

Mimi

Je suis encore belle ?

Mimi

Belle comme une aurore.

Mimi

Tu te trompes de comparaison.
Tu veux dire : belle comme le couchant.
« On m'appelle Mimi, pourquoi, je ne sais... »

Rodolfo

(attendri et caressant)
L'hirondelle est revenue au nid et gazouille.
(il montre à Mimi le béguin)

Mimi

(gaiement)
Mon petit béguin...
Ah ! Tu te rappelles quand je suis entrée
Ici pour la première fois ?

Rodolfo

Oui, je me le rappelle.

Mimi

Ma lumière s'était éteinte...

Rodolfo

Tu étais tellement perturbée !
Puis, tu as égaré ta clé...

Mimi

Et tu t'es mis
À la chercher à tâtons...

Rodolfo

... et cherche, et cherche...

Mimi

Mon beau petit monsieur,
Je peux bien le dire à présent :
Vous l'avez bien vite trouvée...

Rodolfo

J'aidais le destin...

Mimi

(se souvenant de sa rencontre avec Rodolfo)
Il faisait noir et l'on ne voyait pas ma rougeur.
« Quelle petite main glacée,
Laissez-moi la réchauffer. »
Il faisait noir et tu prenais ma main...
(Mimi suffoque et laisse retomber sa tête, épuisée)

Rodolfo

Mon Dieu ! Mimi !
(Schaunard revient)

Schaunard

Qu'arrive-t-il ?

Mimi

(souriant pour rassurer Rodolfo et Schaunard)
Rien. Je vais bien.

Rodolfo

Ne parle pas, par pitié.

Mimi

Oui, pardon.
Maintenant, je vais être sage.
(Musetta et Marcello rentrent. Musetta avec un manchon, Marcello avec un flacon)

Musetta

Elle dort ?

Rodolfo

Elle se repose.

Marcello

J'ai vu le docteur.
Il viendra : je l'ai pressé.
Voilà le cordial.

Mimi

Qui parle ?

Musetta

(s'approche de Mimi et lui tend le manchon)
Moi, Musetta.

Mimi

(aidée par Musetta prend le manchon avec une joie presque infantile)

Oh, qu'il est beau et douillet !

Je n'aurai plus

Les mains bleues de froid. Sa tiédeur

Les rendra belles...

(à Rodolfo)

C'est toi qui me l'offres ?

Musetta

(très vite)

Oui.

Mimi

Toi ! Tu es fou !

Merci. Mais il coûtera.

(Rodolfo éclate en pleurs)

Tu pleures ? Je vais bien.

Pourquoi pleurer ainsi ?

(s'assoupit, les mains dans le manchon)

Ici... Mon amour...

Toujours avec toi. Les mains...

Au chaud... Et... Dormir.

Rodolfo

(rassuré de la voir endormie, fait signe aux autres de ne pas faire de bruit)

Qu'a dit le docteur ?

Marcello

Il viendra.

Musetta

(fait réchauffer le remède apporté par Marcello et murmure)

Vierge bénie,

Accordez à cette pauvre enfant

Afin qu'elle ne meure pas...

(s'interrompt et fait signe à Marcello qui dépose un livre sur la table comme paravent à la lampe)

Il faut protéger

La flamme qui vacille. Ainsi.

(reprend sa prière)

Et qu'elle puisse guérir.

Sainte Vierge, je suis

Indigne de pardon,

Tandis que Mimi, elle,

Est un ange du ciel.

Rodolfo

J'espère encore.

Ça vous paraît grave ?

Musetta

Je ne crois pas.

Schaunard

(d'une voix étranglée)

Marcello, elle a expiré...

(pendant ce temps, Rodolfo a vu que le soleil de la mansarde joue sur le visage de Mimi et cherche à l'en protéger ; Musetta le comprend et lui indique sa mantille pour l'étendre devant la fenêtre ; Marcello s'approche à son tour du lit et recule atterré ; Colline pose de l'argent sur la table)

Colline

Musetta, pour vous !

Comment va-t-elle ?

Rodolfo

Tu vois ? Elle est tranquille.

(il remarque le comportement étrange de Marcello et Schaunard ; d'une voix brisée par l'effroi)

Que veulent dire

Ces allées et venues,

Ces regards que vous avez ?

Marcello

(prend Rodolfo dans ses bras)

Courage !

Rodolfo

(se précipite vers le lit de Mimi, la soulève et, la secouant, crie tout son désespoir)

Mimi... ! Mimi... !

FIN